

187. L'empreinte du japonisme chez les musiciens et les poètes (le 22 août 2023)

Jusqu'à présent, nous avons présenté le japonisme chez les peintres impressionnistes et dans l'artisanat. Pourtant, ce courant artistique n'a pas seulement marqué les arts visuels et l'artisanat. Dans cet article, nous allons aborder l'influence du japonisme chez les musiciens et les écrivains.

Commençons par le poète Stéphane MALLARMÉ (1842-1898). Né à Paris, il commence à écrire de la poésie vers l'âge de 15 ans, sous l'inspiration des écrivains Victor HUGO et Théophile GAUTIER. Néanmoins, son appétit littéraire ne connaissait pas de frontières linguistiques. Pour savourer les œuvres de l'écrivain américain Edgar Allan POE, MALLARMÉ s'initia à l'anglais, langue qu'il enseignera ensuite dans sa jeunesse. Il entretenait des relations avec de nombreux artistes de son époque, notamment les peintres Edouard MANET, Edgar DEGAS, Claude MONET et Auguste RENOIR, le poète Paul VALERY et le compositeur Maurice RAVEL.

Située à environ 70 km au sud-est de Paris, dans le village de Vulaines-sur-Seine, en Seine-et-Marne, se dresse la maison où vécut MALLARMÉ. Aujourd'hui ouverte au public en tant que musée départemental, cette demeure est un témoignage vivant de l'influence du japonisme sur l'œuvre de MALLARMÉ, une tendance artistique qui était en vogue à l'époque du poète. En parcourant les différentes pièces de la maison, on peut y déceler plusieurs indices de cette influence. Premièrement, une délicate assiette du [service Rousseau](#) est fièrement accrochée au mur. Ses motifs sont inspirés des *Hokusai manga* et des *ukiyo-e*. Ensuite, dans une autre pièce, le regard du visiteur est attiré par un meuble en laque (photo de droite). Selon les explications du musée, cet objet d'art était à l'origine dans l'appartement parisien de MALLARMÉ, situé dans la rue de Rome, non loin de la gare Saint-Lazare.



Vous pourrez également découvrir un [éventail](#) importé durant la période effervescente du japonisme (photo à gauche). De taille modeste, l'objet arbore l'illustration d'une femme coiffée à la manière traditionnelle japonaise qui n'est pas sans rappeler l'œuvre de MANET, *La Dame aux éventails* (*Nina de Callias*).

Témoignant de l'ampleur du réseau de relations de MALLARMÉ, le musée expose une photographie capturée par DEGAS, représentant le poète aux côtés

Le Japon vu en France par nos diplomates de l'Ambassade du Japon

de RENOIR. De plus, un piano sur lequel Maurice RAVEL, invité fréquent de MALLARMÉ, est supposé avoir joué, ajoute une note musicale à la demeure.

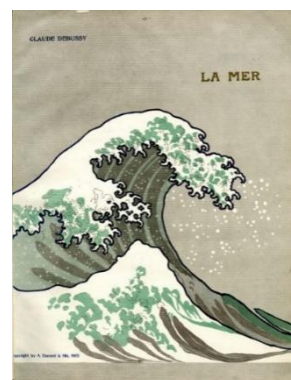
Maurice RAVEL (1875-1937) lui-même suivit les tendances de son époque. À Montfort l'Amaury, située dans les Yvelines, se trouve la maison qu'il occupa durant les seize dernières années de sa vie, de 1921 à sa mort en 1937. Aujourd'hui, devenue le Musée Maurice Ravel, cette demeure est ouverte à la visite du public. Outre une salle aménagée dans un style asiatique agrémentée de bibelots japonais et chinois, des *ukiyo-e* décorent les murs de plusieurs pièces. Vous y découvrirez des paysages japonais et des *yakusha-e* (portraits d'acteurs de kabuki), mais également des estampes représentant des Occidentaux. Cette



Les Français/「仏蘭西人」1861
OCHIAI Yoshiiku/落合芳幾
Minneapolis Institute of Arts
ミネアポリス美術館

dernière catégorie d'œuvres prend racine dans l'ouverture du Japon à la fin de l'époque d'Edo, au milieu du XIXe siècle, après plus de 200 ans de politique d'isolement. C'est alors que les échanges commerciaux avec l'Occident se sont intensifiés et que des quartiers résidentiels pour étrangers ont vu le jour dans cinq villes telles que Yokohama ou encore Kobe. C'est à cette période que des *ukiyo-e* illustrant des Occidentaux ont commencé à être réalisées. Il existe même des estampes, non exposées au musée, représentant des Français (voir photo de gauche).

Enfin, sur la couverture de l'édition originale de la symphonie *La mer* composée par Claude DEBUSSY (1862-1918), et publiée en 1905, on retrouve une image de *La Grande Vague de Kanagawa* issue de la série des *Trente-six vues du mont Fuji* de KATSUSHIKA Hokusai.



Ces exemples illustrent parfaitement que ce ne sont pas seulement les artistes ayant produit des œuvres directement influencées par le japonisme qui ont été touchés. En effet, de nombreux créateurs, toujours à l'affût des dernières tendances, ont su se réapproprier cette mode en l'intégrant d'une manière singulière à leur propre œuvre.